

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 16 – 1^{er} SEPTEMBRE 2009

Rentrée des classes, rentrée de l'amicale !

par **Didier BÉOUTIS**, président de l'association amicale

La parution du présent bulletin coïncide avec la rentrée des classes, le 2 septembre pour les élèves, un jour après celle des enseignants. Souhaitons donc aux 1.400 élèves du lycée Montesquieu de trouver, pour les nouveaux, ou de retrouver, pour les autres, dans les locaux de l'établissement et auprès d'une équipe dirigeante et d'un corps enseignant dévoué et de haut niveau, une ambiance propice à l'étude et à l'épanouissement de leurs qualités. Que tous les élèves du lycée sachent que leurs enseignants font certainement leur cette belle pensée : « *L'art du pédagogue est comme l'art de l'ingénieur. L'inspiration, le génie pédagogique, l'intuition et les autres vertus exaltées ne sont jamais interdits. Ils sont même probablement toujours nécessaires. Ils ne sont jamais suffisants* ». Son auteur ? Pierre Gréco (1927-1988), agrégé de philosophie, disciple du sociologue genevois Jean Piaget. P. Gréco enseigna à l'Ecole pratique des hautes études, après avoir débuté sa carrière comme professeur de philosophie... au lycée de garçons du Mans, en 1950-51 !

Plus concrètement, que tous soient rassurés en prenant connaissance des résultats du baccalauréat et des concours d'admission aux grandes écoles ! Les taux de réussite (94% de reçus au bac -87% pour la section littéraire, 95% pour la section économique, 96% pour la section scientifique), le nombre important de titulaires de mentions, le nombre de demandes venant de nombreux départements pour s'inscrire dans les classes préparatoires, montrent que notre lycée est bien perçu comme un établissement d'excellence dans tout l'ouest, « élitaire » selon le but poursuivi par le proviseur, M. Guy Soudjian, fruit d'un travail de plusieurs années des équipes de direction et d'enseignement.

Comme les élèves, l'amicale fait, par la parution de cette lettre, sa « rentrée », en espérant qu'elle trouvera un bon accueil de la part de ses lecteurs. Vous y trouverez des nouvelles du lycée, des nouvelles des anciens, des portraits d'un professeur qui a marqué l'établissement par son sérieux et sa constance, Henri Berger, d'un ancien élève, Pierre-Aimé Touchard, qui a puisé dans l'enseignement du lycée matière à devenir un grand administrateur de la Comédie française, un hommage à notre ancien président, récemment décédé, Jean-Jacques Marzorati... Et puis, tout en poursuivant notre travail de recherches sur le lycée, ses professeurs, ses élèves, nous vous donnons rendez-vous à notre « festival d'automne » : les visites du lycée lors des journées du patrimoine, les 19 et 20 septembre, notre stand à la « 25^e heure du livre », les 10 et 11 octobre, manifestations qui nous permettent de mieux faire connaître le lycée, son passé, et qui nous donne le plaisir de vous retrouver.



Parmi les participants au cocktail, le 4 juillet, on reconnaît, de g à dr : Raphaël Corbion, Jean Marsollier, Paul Maillard, Serge Morin, Claude Jean, Guy Soudjian, Michel Patillon, André Vivet, Didier Béoutis, Pierre Cimaz, Marie-Luce Sisco, Gaston Hummel, Geneviève Cimaz-Martineau, René Reffay, Richard Martineau, Paul et Marie-Laure Cottin, Alain Casals, Kathleen Marchal, Monique Béoutis, Mireille Bouton, Bernard et Suzanne Galan Étienne Bouton, Jacky Bouvet. Sur la photo à droite, apparaît Jean-Jacques Marzorati, parmi les participants au banquet du « centenaire » du lycée, en 1952.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Ont adhéré : comme membres actifs : Michel BILHAUT (1940-42), capitaine au long cours ; Claude BOUVET (1936-46), fils du professeur Roger BOUVET ; Raymond CADORET (1941-49) ; Claude TANTY (1935-36), fils du professeur Étienne TANTY ; Guy TRAHTEBROIT (1946-53).

Nécrologie : **Jean-Jacques MARZORATI** (1918-2009), élève au lycée de 1926 à 1936, président de l'amicale de 1946 à 1948, ancien avocat, ancien conseiller municipal du Mans.

Né le 30 mars 1918 à Boghari, en Algérie, d'un père belge qui décédera en 1919, J-J. Marzorati devient manceau par le remariage de sa mère avec M. Jacques Michon, directeur de la Société d'énergie électrique de Maine-Anjou. Il fera toute sa scolarité primaire et secondaire au lycée de garçons du Mans, avant d'entreprendre des études supérieures de droit puis de devenir avocat au barreau du Mans. Militant dès 1934 au sein du parti socialiste S.F.I.O, il sera mobilisé en mai 1940 pour la bataille de France, obtenant la croix de guerre. Marié à Annie Bouvier, la fille du bâtonnier Georges Bouvier, le couple aura cinq enfants, une fille et quatre garçons, Pierre, Georges, Hubert et François, qui tous fréquenteront notre lycée.

Présent dans la Résistance avec d'autres socialistes sarthois, il entre au Comité départemental de libération, où il représente les professions libérales. Devenu un avocat manceau aussi actif que talentueux, il va être l'un des principaux propagandistes de la fédération sarthoise de la SFIO dont il est élu secrétaire en 1947. Candidat aux élections cantonales et municipales, il sera élu conseiller municipal du Mans en 1953, siégeant dans l'opposition au maire gaulliste Jean-Yves Chapalain. C'est l'époque la plus active de sa vie politique : il est délégué des Nations Unies pour la Sarthe, fondateur et responsable local du Mouvement européen dont il se montre un prosélyte convaincu. Son ardeur européenne lui vaut d'être élu membre du Comité directeur du Parti socialiste en 1954. Il le restera jusqu'en 1963, fidèle du patron national du Parti, Guy Mollet. J-J. Marzorati fut en 1953-54 le président entreprenant du comité départemental d'aide aux sinistrés et il joua en 1954 un rôle apprécié dans les festivités du 700^e anniversaire de la consécration de la cathédrale Saint-Julien.

A la fin de 1956, quittant la Sarthe, il s'installe à Paris et partage son activité professionnelle entre des missions nationales et internationales pour le PS, et l'écriture d'articles pour « Le Populaire », le journal du Parti. Il sera, dans les années soixante, conseiller juridique de la nouvelle République algérienne, puis auprès de la Fédération nationale des sylviculteurs.

Succédant au colonel Charles Pellissier, Jean-Jacques Marzorati avait été élu, en 1946, président de notre amicale. C'est lui qui relança les activités de l'amicale, en sommeil pendant l'occupation. Le docteur Charles Maignan lui succéda en 1948. J-J Marzorati restera fidèle à l'amicale jusqu'à sa mort, en en restant adhérent. J-J. Marzorati laissera donc le souvenir d'un brillant orateur, doté d'une personnalité foisonnante et décalée, tolérante et généreuse. Décédé à Paris le 8 juin, ses obsèques eurent lieu au crematorium du père Lachaise le 12. Didier Béoutis et Bernard Galan y représentaient l'amicale.

Les activités de l'amicale :

Participation aux cérémonies commémoratives de la capitulation allemande, le 8 mai 1945 : A cette occasion, la municipalité du Mans a organisé des hommages et remises de gerbe près des plaques en l'honneur de résistants sarthois –dont Paul Marchal, René Bouvet, Claude Hilleret-. Une délégation composée notamment de Cl. Jean, D. Béoutis, A. Vivet, P. Cottin, K. Marchal, Claude et Colette Bouvet s'est donc, le 11 mai, rendue à l'école Roger Bouvet, dans la cour des Oratoriens du lycée, puis rue Paul Marchal, pour honorer la mémoire de ces deux professeurs résistants, morts en déportation.

Le cocktail de fin d'année, samedi 4 juillet a eu lieu cette année dans la salle des actes, en présence de nombreux anciens des différentes générations et du proviseur, M. Guy Soudjian. Notre président D. Béoutis a évoqué le bilan du premier trimestre, puis nos projets pour les mois à venir. Il a procédé à la présentation des nouveaux adhérents qui ont pu prendre contact avec les autres « anciens » et aussi découvrir les photos de classe et archives apportées par André Vivet.

Soutien pour le prêt au lycée d'une exposition sur l'Allemagne : Dans le cadre de ses actions d'aide pédagogique, notre amicale a apporté le soutien financier demandé par l'ambassade d'Allemagne pour permettre au lycée de bénéficier de la mise à disposition d'une exposition sur panneaux intitulée « de la révolution pacifique à l'unité allemande », retraçant l'évolution politique de l'Allemagne dans les vingt dernières années.

Nos prochaines manifestations : L'amicale participera à l'organisation des visites du lycée et de la chapelle de l'Oratoire, dans le cadre des **journées européennes du patrimoine**, les **samedi 19 et dimanche 20 septembre**. Nous tiendrons aussi un stand lors de la **25^e heure du livre**, les **samedi 10 et dimanche 11 octobre**. Vous serez avisés en temps utile des horaires et lieux précis de rendez-vous.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

Nécrologie : **Jean-Paul ROSENSTIEHL** (1940-2009), professeur de physique-chimie au lycée de 1967 à 1998. Né en Alsace, Jean-Paul Rosenstiehl a fait ses études secondaires et supérieures à Strasbourg (lycée Pasteur de 1951 à 56, école normale d'instituteurs de Neudorf de 1956 à 58, faculté des sciences de 1958 à 62), avant d'occuper un premier poste d'enseignant au collège de Thaon-les-Vosges, près d'Épinal. Affecté au lycée de garçons du Mans en 1967, il y restera 31 ans jusqu'à sa retraite, en 1998, date à laquelle il était revenu en Alsace, s'établissant à Griesheim, près de Molsheim (Bas-Rhin). Passionné d'astronomie, il avait animé, de 1908 à 1988, le club d'astronomie de l'université du Maine et publié des études dans des revues spécialisées. Il laisse le souvenir d'un enseignant ouvert, proche des élèves, et pour ces raisons, excellent pédagogue.

Anniversaire : **Mlle Jane CLÉMENT a fêté ses 100 ans, le 13 juin !** A cette occasion, notre secrétaire-archiviste André Vivet lui a rendu visite à son appartement au Mans, en lui remettant, de la part de l'amicale, un bouquet de fleurs et une lettre des anciens élèves lui exprimant leur gratitude pour son enseignement et son dévouement. Née à Montpellier le 13 juin 1909, titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement de la musique dans les lycées, Jane-Andrée Clément fut, après avoir enseigné à Montpellier et à Béziers, affectée aux lycées du Mans, en octobre 1938. Elle enseigna pendant 7 ans aux deux lycées de garçons et de jeunes filles, devant notamment suppléer à l'absence de son collègue Paul Arluison, en captivité en Allemagne. Jane Clément reçut, à partir d'octobre 1945, un service complet au lycée de jeunes filles, Berthelot, puis Bellevue, avant de terminer sa carrière comme inspectrice de l'enseignement de la musique dans la Sarthe. Après-guerre, elle a animé la chorale mixte des lycées du Mans, qui se produisait dans la chapelle de l'Oratoire, contribuant ainsi à éveiller des vocations de musiciens.

Des nouvelles de Mme Léa CHEU : Institutrice chargée de la classe enfantine et du cours préparatoire au petit lycée de 1942 à 1972, Mme Cheu a eu la douleur de perdre son mari, M. Roger Cheu, ancien professeur d'anglais au lycée, le 26 décembre 2007. Elle a dû quitter son domicile du boulevard mutuel pour entrer dans une maison de retraite médicalisée, adaptée à son état de santé. Elle nous a demandé de remercier bien vivement les anciens élèves qui, ne pouvant la joindre, nous avaient demandé de ses nouvelles. Les camarades qui voudraient prendre contact avec leur ancienne maîtresse peuvent s'adresser à André Vivet.

Distinctions : **Claude PASSE, chevalier dans l'ordre national du Mérite**. Par un décret en date du 15 mai 2009, Claude Passe, professeur de lycée professionnel honoraire, a été nommé chevalier dans l'ordre national du Mérite au titre du ministère de l'éducation nationale, pour ses 41 ans de services civils et militaires.... Fils de Roger Passe, ancien élève du lycée et vice-président de notre amicale, qui fut longtemps pharmacien au 95 rue Gambetta, au Mans, Claude fit toutes ses études primaires et secondaires au lycée, avant d'entamer une carrière dans l'enseignement professionnel. Dévoué à ses compatriotes, Claude Passe exerce des mandats d'élus municipaux depuis bientôt 40 ans : adjoint au maire de Château-du-Loir de 1971 à 2001, il est ensuite élu, en 2001, puis réélu en 2008, conseiller municipal d'Espoey, commune des Pyrénées-Atlantiques où il s'est retiré. Officier dans l'ordre des Palmes académiques, Claude Passe préside, depuis 5 ans, la section du Béarn de l'Union nationale des combattants. Il revient régulièrement au Mans où il est toujours heureux de retrouver ses anciens camarades.

Patrick BAGANIER, chevalier dans l'ordre national du mérite. Le même décret du 15 mai 2009 a distingué, au titre du ministère de la coopération et du développement, Patrick BAGANIER, élève au lycée de 1964 à 1967, proviseur du lycée de Lagos au Nigéria, pour ses 40 années de services civils et militaires.

Nominations : **Bertrand LOUVEL, président de chambre à la Cour de cassation**. Elève du lycée de 1954 à 1967, docteur en droit, Bertrand Louvel a fait toute sa carrière dans la magistrature. Conseiller à la Cour de cassation, détaché comme président de la Cour d'appel de Bordeaux, il a été nommé président de chambre à la Cour de cassation par un décret du 23 juin 2009.

Robert CASTAGNAC, commissaire à la réindustrialisation en région Midi-Pyrénées. Le Président de la République a procédé, le 4 mai, à la nomination de neuf « commissaires régionaux à la réindustrialisation », qui, placés sous l'autorité des préfets de région, auront pour mission de coordonner les moyens de l'État qui pourront être mobilisés pour limiter l'impact social des restructurations au niveau local. Fils de Robert Castagnac, inspecteur de la jeunesse et des sports dans la Sarthe dans les années soixante, Robert Castagnac a été élève du lycée de 1965 à 1970.

Jean-Yves GRENET, provincial de France de la compagnie de Jésus. Après sa scolarité au collège Sainte-Croix, J-Y. Grenet est venu au lycée y suivre les classes préparatoires scientifiques (math'sup et math'spé), de 1974 à 1976. Né en 1957, diplômé de l'école supérieure des mines de Nancy, J-Y. Grenet, à la suite de son service national accompli au titre de la coopération au Cameroun, est entré, en 1982, au noviciat de la province de France des Jésuites. Ordonné prêtre le 10 novembre 1991, délégué du Provincial de France pour les établissements scolaires de 2004 à 2009, J-Y. Grenet a été nommé, le 15 août, par le Supérieur général de la compagnie de Jésus, Supérieur provincial de France.

Publication : « La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique » sous la direction de **Ébezener NJOH MOUËLLÉ** (éd. l'Harmattan, février 2009, 426 p.). Né en 1938 au Cameroun, Ébezener Njoh Moullé a effectué son années de Lettres supérieures dans notre lycée (1959-60), avant poursuivre ses études en Sorbonne, sanctionnées par un titre de docteur ès lettres après une thèse sur Henri Bergson. Revenu au Cameroun en 1968, Njoh Moullé y a créé l'université et l'École normale supérieure, avant d'occuper le poste de ministre de la communication de 2006 à 2007 (cf notre lettre n° 6 de septembre 2007). Cet ouvrage constitue les actes des « premières rencontres philosophiques internationales francophones de Yaoundé » qui eurent lieu du 13 au 16 novembre 2007 en présence d'universitaires français, allemands, italiens, canadiens, africains. Les 25 communications ont porté sur « les interprétations de la mondialisation », « le rôle de la philosophie et des philosophes », « le local et le global », et « mondialisation et principe de solidarité ». Partant du principe que « la mondialisation ayant déjà suffisamment changé le monde, il devenait urgent de la penser », ce colloque a donné de la mondialisation des lectures certes différentes, mais qui ne pouvaient pas ne pas reconnaître le caractère central de l'idée de solidarité dans la mondialisation.

Publication : « Paul Valéry : regards sur l'histoire », avec une contribution de **Jean HAINAUT** (éd. PUF-Blaise Pascal, 2008). Il s'agit des actes du colloque Paul Valéry et l'histoire » tenus en 2004 à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Notre camarade le docteur Jean Hainaut (1946-48) y a fait, sous le titre « Pour un discours historique : un programme valéryen, une stylisation thomienne, deux analyses pascaliennes ? », une très intéressante communication sur le programme d'enseignement de l'histoire esquissés par Valéry en 1933, et dans lequel il demandait aux enseignants d'histoire de mettre en lumière « dans le changement considérable d'échelle des choses humaines qui s'est développé depuis le XV^e siècle, la part d'initiative de la culture scientifique ». Jean Hainaut y voit une démarche comparable chez Pascal, Valéry et René Thom, aux horizons pourtant si différents...

Le n° 405 –spécial été– de « la Vie mancelle et sarthoise » contient un dossier, rédigé par **Jean-Pierre DELAPERRELLE**, sur les vingt-quatre heures du Mans de 1959, « celles que l'on attendait pas », en l'occurrence les voitures britanniques Aston Martin, victorieuses de l'épreuve en prenant les deux premières places. Les anciens élèves liront aussi avec grand intérêt l'article sur la « librairie générale de l'ouest Marcel Graffin », principal fournisseur des ouvrages et fournitures scolaires. Fondée en 1932 par Marcel Graffin, homme de lettres, poète, la librairie fut ensuite dirigée par son fils Jacques Graffin, élève du lycée de 1926 à 1938, membre du comité exécutif de notre amicale, et généreux donateur pour les distributions des prix.

Représentation : **Bruno ALLAIN au festival d'Avignon.** C'est dans le cadre du « off » du festival d'Avignon que Bruno Allain, au lycée de 1959 à 1971, auteur, acteur, plasticien, s'est produit, en jouant chaque après-midi, du 12 au 31 juillet, sa pièce « Inaugurations » où il campe un homme politique, plus vrai que nature, aux prises, manuel de modèles de discours en mains, avec la rédaction de ses propres interventions...

Nous espérons que vous aurez pris intérêt et plaisir à la lecture de ce 16^{ème} numéro. Vous pourrez consulter aussi le site de présentation de l'association <http://anciens.Montesquieu.free.fr> et le site d'archives et de photographies géré par André VIVET <http://montesquieu.lemans.free.fr> et contribuer à les enrichir. Merci de nous faire parvenir informations, contributions qui pourront être publiées, observations et suggestions. Tout courrier doit être adressé, pour la lettre, à Didier BÉOUTIS, 11, rue Pierre Belon, 72000 LE MANS, didierbeoutis@yahoo.fr et pour les archives et adhésions, à André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS, andre-vivet@wanadoo.fr. Prochaine lettre le 1^{er} novembre.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE « MONTESQUIEU »

Nom : Prénom : Dates de présence au lycée :

Adresse : Téléphone : Courriel :

J'adhère à l'association des anciens élèves et règle ma cotisation :

. étudiants et moins de 25 ans : 8 € ; membre actif : 15 € . membre bienfaiteur : 75 €, membre associé montant au choix

Je fais un don de Signature :

A adresser SVP à M. André VIVET, secrétaire de l'Association, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS.

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 1, rue Montesquieu, 72008 LE MANS Cedex 1

Président : Didier BÉOUTIS; Vice-Présidents : Claude JEAN et Jean LAMARE ;

secrétaire-archiviste : André VIVET; secrétaire-adjoint : Paul COTTIN ; trésorier : Bertrand de LASTENS.

Lettre d'information de l'association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu - Directeur: Didier BÉOUTIS

HENRI BERGER (1907-1996), AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE : 34 ANS D'ENSEIGNEMENT AU LYCÉE DE GARÇONS DU MANS...

Quand on demande à un ancien élève qui a accompli l'ensemble de sa scolarité secondaire au lycée dans les années quarante, cinquante ou soixante de citer les quatre ou cinq enseignants qui l'ont le plus marqué, invariablement revient « Monsieur Berger, le professeur de quatrième ! ». En ces années, les classes de grammaire du lycée étaient tenues par des professeurs remarquables, qui, chacun, avec sa personnalité, son savoir et ses méthodes, savaient inculquer à leurs élèves les bases du français, du latin et du grec: citons notamment MM. Cardera, Huet, Letessier en 6^e et 5^e, Berger en 4^e et Audouy en 3^e. Mais la force de M. Berger, c'était d'être, selon le mot du proviseur Albert Praud, « le spécialiste de la 4^e », une référence, le professeur dont on était sûr d'être l'élève en 4^e, et dont l'enseignement, dispensé de façon continue pendant un tiers de siècle, a permis à près de 2.000 lycéens de disposer de bases solides de culture classique en français, latin et grec ancien.

Si, petit-fils et fils d'instituteurs publics, Henri Berger était en quelque sorte prédestiné à l'enseignement, rien, en revanche, ne le prédéterminait à faire une longue carrière au lycée du Mans. Né le 3 avril 1907 à Saint-Étienne, d'une famille originaire de Montchal, commune des monts du Forez, située entre Roanne et Saint-Étienne, où son grand-père était instituteur, Henri Berger fit de solides études secondaires au lycée de sa ville natale, puis ses études supérieures à la faculté des lettres de Lyon. Il avait conservé un excellent souvenir de son passage dans la capitale des Gaules, ville universitaire et rayonnante qui contrastait avec la cité minière, d'aspect plus austère, qu'était Saint-Etienne. C'est à Lyon qu'il obtint la licence ès lettres classiques en 1928, dès l'âge de 21 ans.

Sa licence obtenue, Henri Berger entre dans l'enseignement, tout en prévoyant de préparer l'agrégation. Il obtiendra son premier poste de professeur de lettres et grammaire au collège d'Avranches –où il restera durant deux années scolaires, de 1928 à 1930 et où il connaîtra sa future épouse, Mlle Madeleine Rigolet, jeune institutrice-, avant d'accomplir ses obligations militaires. Rendu à la vie civile en octobre 1931, il est affecté au collège de Nogent-le-Rotrou, où il reste durant deux ans, avant un nouveau séjour de deux nouvelles années, au collège de Montargis, de 1933 à 1935. Entre temps, Henri et Madeleine se sont mariés –en bons enseignants, pendant les vacances scolaires- et le foyer s'est enrichi de la naissance de deux garçons, Michel, en 1931, puis Claude, en 1933. Ces années ont été marquées aussi par un certain « nomadisme » administratif, puisque la famille est installée à Chartres, où Madeleine est maîtresse primaire au lycée de jeunes filles, et qu'Henri suit, en sus de ses services d'enseignant à Nogent, puis Montargis, les conférences de préparation à l'agrégation...

Ces multiples activités et déplacements n'empêchent pas Henri Berger de remplir son service d'enseignant avec le plus grand sérieux. Les rapports d'inspection, lorsqu'il est en poste à Nogent-le-Rotrou, sont tout à fait significatifs. On y lit, en décembre 1931 « *Professeur extrêmement sérieux et consciencieux qui jouit de beaucoup d'autorité dans sa classe. Avis très favorable pour la titularisation* », ou encore, en février 1932, « *Jeune maître sérieux qui a le goût de l'enseignement. S'acquitte de sa tâche de façon soigneuse et réfléchie* ». « *Sérieux, consciencieux, soigneux, réfléchi, goût de l'enseignement* » sont les mots qui reviennent pour qualifier Henri Berger. Un signe qui ne trompe pas, c'est lui qui sera sollicité pour prononcer le discours d'usage à la distribution des prix, en juillet 1933, du collège de Nogent-le-Rotrou. Le sujet choisi par l'orateur ? : « *l'enthousiasme* »...

C'est donc avec un mérite certain que ce jeune père de famille réussit le concours de l'agrégation de grammaire en 1935. Cette promotion 1935 des agrégés de grammaire est brillante. On y trouve le futur romancier Roger Ikor, le futur écrivain et ambassadeur du Viet-Nâm en France Pham Duy Khiêm, et aussi, classé après Henri Berger, Léopold Sedar Senghor, poète et essayiste, qui sera, comme on le sait, député et secrétaire d'Etat sous la IV^e République, avant d'être élu, en 1960, le premier Président de la République du Sénégal, puis d'accéder, en 1983, à l'Académie française. Tandis que Roger Ikor est nommé au lycée d'Avignon, Senghor au lycée Descartes à Tours (où lui succédera, en 1938, pour un an, un jeune agrégé de grammaire du nom de Fernand Letessier...), Henri Berger est affecté à une chaire de grammaire au lycée de Quimper. Le jeune agrégé conservera un excellent souvenir de son passage dans la ville natale de René Laënnec, notamment des élèves disciplinés en uniforme qui saluaient leurs professeurs avec déférence lorsqu'ils les croisaient en ville...

Une bonne aventure survient en 1935, à la fois pour l'intéressé et pour l'établissement qui l'accueillera : Henri Berger est affecté au lycée de garçons du Mans, sur la chaire de quatrième laissée vacante par la nomination d'Étienne Tanty au collège Debussy à Saint-Germain-en-Laye. Son épouse obtient aussi un poste dans la même ville : institutrice au petit lycée de jeunes filles, rue Berthelot, où elle fera une carrière qu'elle achèvera comme professeur au lycée Bellevue. Ainsi installé avec sa famille au Mans, Henri Berger peut commencer une carrière de trente-quatre ans au lycée de garçons, où il pourra donner la pleine mesure de ses talents pédagogiques. Il se

fait rapidement remarquer par son sérieux, son goût de l'enseignement, une rigueur qui ne l'empêchait pas d'être bienveillant avec ses élèves, et devient l'incontournable professeur des classes de 4^e classiques -la 4^e AB1 et la 4^e B2-. En 1938, il est sollicité par le proviseur Jules Bréant pour prononcer le discours d'usage de la distribution des prix, qu'il fera sur le thème, en vogue à l'époque, des « *loisirs dirigés* ».

Excepté pendant les années 1939-40 où il sera mobilisé, et 1953-54 où il assurera le service de la classe de Première, remplaçant un collègue malade, Henri Berger enseignera au Mans en classe de quatrième. Cette spécialisation correspondait bien à son agrégation de grammaire : en français, consolidation des acquis grammaticaux et initiation aux pièces du théâtre classique –Molière, Corneille-, en latin, troisième année d'apprentissage, en grec, initiation. Il organisait des compositions de récitation latine, et ceux qui réussissent à briller en société, en débitant par cœur des extraits du « *de bello gallico* » de César le doivent bien à Henri Berger ! Ses anciens élèves se souviennent aussi des listes d'abréviations qu'ils leur faisaient apprendre et dont ils ont compris, par la suite, l'utilité. Méthodique, ordonné, ponctuel, H. Berger portait aussi un grand respect à autrui, exigeant que, à la fin de chacun de ses cours, le tableau fût effacé, les néons éteints, les tables et chaises impeccablement rangées...

Alors qu'il aurait pu faire valoir bien plus tôt ses droits à la retraite, Henri Berger quitta le lycée à la fin de l'année scolaire 1969-70, à 63 ans, après 42 années d'enseignement. Ce fut son collègue et ami Fernand Letessier qui prit, pour quatre ans encore, sa succession sur la chaire de quatrième. Henri Berger et son épouse vécurent, dans la maison qu'ils avaient fait construire rue Texier-Benoit, au Mans une retraite paisible, entrecoupée, l'été, de séjours dans la maison familiale de Montchal, dans le Forez. La retraite d'Henri Berger fut toutefois assombrie par le décès de son épouse, en 1990, à laquelle il survivra encore six années, s'éteignant en 1996, âgé de 89 ans. Modeste, attaché aux valeurs familiales, Henri Berger n'a jamais sollicité aucun avantage, aucune prébende, mais son souvenir restera vivant chez les générations d'élèves, mais aussi dans la mémoire du lycée.

Quatre générations d'enseignants chez les Berger : Michel et Claude, nés en 1931 et 1933, firent leurs études primaires aux petits lycées Berthelot et Montesquieu, et, pour de courts séjours, à l'école primaire de leurs oncle et tante dans une petite commune du Loir-et-Cher à l'abri des bombardements. Comme leurs parents, leur oncle qui terminera sa carrière comme inspecteur primaire, et leur cousin germain Jacques Rigolet qui fut professeur d'anglais dans plusieurs collèges sarthois, Michel et Claude furent aussi enseignants, la quatrième génération pour la famille Berger... Michel, l'aîné, qui avait fait le CREPS de Dinard, fut professeur d'éducation physique et sportive au lycée Montesquieu de 1960 à 1973 -où il initia notamment plusieurs générations d'élèves au rugby et aux agrès-, puis poursuivit sa carrière d'enseignant, comme professeur d'histoire et géographie au collège du Val d'Huisne, au Mans. Claude, pour sa part, fut nommé en 1956 professeur certifié d'anglais au lycée de garçons de Rennes (devenu lycée Émile Zola) et occupa ce poste jusqu'en 1960, où il dut accomplir son service militaire. Renommé dans son poste au lycée, il réussit l'agrégation, fit un séjour de quelques années comme assistant à l'Université de Haute-Bretagne, et se vit offrir le poste de professeur de classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Chateaubriand où il resta jusqu'à sa retraite, en 1993. Michel vit au Mans, et continue à se passionner pour l'histoire. Claude habite à Betton, dans la couronne de la métropole de Rennes. Très attachés au lycée, tous deux sont adhérents de notre amicale.



De g. à dr, photo d'Henri Berger, en 1958, et son portrait, réalisé par Raymond Chelet, directeur des l'école des beaux-arts du Mans ; photos de Michel, en 1964, alors professeur d'éducation physique au lycée, et de Claude, en 1950, alors en classe de Terminale. Michel a rejoint son père dans le corps professoral du lycée en 1960. Tous deux ont enseigné concomitamment jusqu'en 1970, date de la retraite d'Henri. Michel a encore enseigné au lycée pendant trois années

Henri Berger, écrivain de talent : Tout occupé à sa fonction d'enseignant, H. Berger n'a rien publié, et c'est fort dommage quand on connaît les qualités littéraires qu'il a déployées dans ses discours de distribution des prix. Ainsi, concluant ses discours sur « *L'enthousiasme* » en juillet 1933 : « *L'enthousiasme est un pont jeté entre l'idéal lointain et le réel trop voisin entre le ciel et la terre. J'en ai assez dit pour que vous le reconnaissiez partout où il rayonne, pour que vous en ressentiez toute la puissance souveraine et pour que vous en entreteniez la flamme dans votre cœur et dans votre esprit, car sans l'enthousiasme, rien de grand ne peut se fonder, rien de grand ne peut durer !* », et sur « *les loisirs dirigés* », en 1938 : « *Si vous avez retenu le caractère suggestif des « loisirs », complément d'initiation au vrai, au beau, au bien, vous serez capables de goûter le charme de certaines créations de la science et de l'industrie qui, tout comme la nature frémissante sous vos pas et le bruissement de la vie, peuvent faire jaillir en vous l'enthousiasme. Alors, de vous-mêmes, vous alimenterez cette source intarissable d'un sentiment capable de vous procurer les satisfactions les plus intimes et les plus vives !* ».

IL A ÉTÉ ÉLÈVE DU LYCÉE DE GARÇONS DU MANS: PIERRE-AIMÉ TOUCHARD (1903-1987): DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DE MÉZERAY A LA DIRECTION DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, PUIS DU CONSERVATOIRE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE...

Être le fils d'un instituteur de campagne dans la Sarthe, avoir une santé fragile qui le fera exempter de service militaire, être dépourvu de grands diplômes universitaires, cela ne prédisposait pas, a priori, dans la France du XX^e siècle, à occuper une place importante dans la haute fonction publique de son pays. C'est pourtant ce qu'a réussi, à force de volonté et d'intelligence, Pierre-Aimé Touchard, qui a rempli les fonctions d'administrateur de la Comédie française (1947-53), de directeur ou de conseiller à la Télévision française (1959-72), de directeur du Conservatoire national d'art dramatique (1968-74), avant d'occuper sa retraite comme directeur du théâtre d'Orléans (1975-81). De surcroît titulaire de la médaille de la Résistance et commandeur de la Légion d'honneur, Touchard fut un grand Sarthois qui fait honneur à notre lycée !

Petit-fils, fils et neveu d'instituteurs publics, Pierre-Aimé Touchard était né le 15 août 1903 à Mézeray, au sud-ouest du Mans, entre La Suze et Malicorne, où son père était maître d'école. « Pat » -ce fut son surnom- fit ses études primaires à l'école de Mézeray, puis, de 1913 à 1915, à celle d'Écommoy où son père avait été nommé directeur, avant de rentrer en sixième au lycée de garçons au Mans où il restera jusqu'à son baccalauréat, obtenu en 1922. Suivent une longue période au cours de laquelle, nouveau « *Petit chose* », Touchard occupe, après une année de classe supérieure au lycée de Caen, tout en préparant une licence ès lettres qu'il obtiendra en Sorbonne, des fonctions subalternes dans l'enseignement : maître d'internat ou répétiteur au lycée du Mans (janvier 1924), puis au collège de Dreux (1924-25), au collège Jacques Amiot à Melun, puis au lycée Henri IV à Paris, ceci jusqu'en 1936, donnant parallèlement des cours à l'École alsacienne et au cours Nadaud, jusqu'en 1939. Mais, ce n'est pas une carrière universitaire que vise P-A-Touchard, ce sont des activités autour de sa passion : le théâtre, pas comme comédien, mais comme organisateur...

Après un premier roman « *Jacques ou l'amour tranquille* » publié en 1926, « Pat » rédige des critiques théâtrales. A la suite d'une critique rédigée sur un article d'Emmanuel Mounier publiée dans la revue « *Esprit* » en 1932, le sceptique Touchard est amené à rencontrer le jeune philosophe chrétien. Le courant passe... « Pat » deviendra très rapidement un des principaux collaborateurs et ami de Mounier, élu secrétaire général de l'association des amis d'Esprit, en 1934, chargé, dans la revue, de la « *chronique du théâtre vivant* ». Touchard propose les recettes qu'il appliquera lui-même plus tard : aide aux directeurs de théâtre, aide aux jeunes acteurs, aides aux jeunes compagnies. La publication d'une étude, « *Dyonisos : apologie pour le théâtre* » attirera l'attention de la critique –et notamment de Jacques Madaule- sur les qualités littéraires et de théoricien du théâtre de P-A. Touchard. L'auteur y pourfend un théâtre superficiel qui reste, dans ses grandes lignes, fermé au mouvement poétique et social, pour appeler de ses vœux un théâtre s'adressant à « *tout ce qui peut aimer en l'homme* ».

Les idées de Touchard se fixent peu à peu. Il revient désenchanté, en 1937, d'un voyage d'information à Moscou. L'année suivante, indigné par les accord de Munich et, pressentant les dangers à venir, il écrit, dans une revue bimensuelle qu'il a créée, « *le Voltigeur* » : « *Refusons aujourd'hui de collaborer avec le nazisme et le fascisme, sous peine d'accepter un esclavage spirituel et matériel* ».

Sollicité par son ami Jacques Madaule, P-A-Touchard accepte, en 1941, la direction de la « *Maison des lettres* », établissement créé par l'État où sont enseignés le cinéma, le roman, le théâtre, la poésie... Touchard fera rapidement de l'établissement de la rue Soufflot un foyer de résistance qui lui vaudra, à la Libération, de recevoir la médaille de la Résistance. C'est lui notamment qui accueillit, en avril 1945, à son domicile parisien de la rue du dragon, rescapé du camp de Buchenwald, Jorge Semprun, qu'il avait connu comme interne au lycée Henri IV... Malgré un état de santé aggravé par les restrictions des années d'occupation, Touchard accepte de nouvelles responsabilités, confiées par le Gouvernement du Général De Gaulle : commissaire à la jeunesse, directeur du Comité parisien des œuvres scolaires et universitaires (COPAR), puis, en 1946, inspecteur des spectacles, à la Direction générale des arts et lettres du ministère, ce qui lui permet de rentrer dans la fonction publique.

A la même époque, la Comédie française se portait très mal : interdiction faite aux comédiens de se produire ailleurs qu'en leur maison, impuissance à « entretenir » le répertoire français, nécessité de faire vivre deux « salles », Richelieu et l'Odéon... En septembre 1946, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud fondèrent leur propre compagnie, entraînant avec eux les sociétaires les plus prestigieux. Touchard sut persuader, en 1947, Pierre Bourdan, le ministre de la jeunesse, des arts et des lettres, de l'utilité de ses propositions pour redresser la Comédie française. Au début associé avec le comédien Pierre Dux, qui renonce rapidement, Touchard se retrouve administrateur de la Comédie française, seul à la barre d'une entreprise difficile et qu'il tiendra durant six ans, jusqu'en 1953. Le résultat ? Laissons parler le critique Jean-Jacques Gautier : « *Touchard a accepté cette charge dans des moments difficiles, à un moment où personne ne voulait du poste. Qu'a-t-il fait ? Il a rassemblé les fuyards. Il a obtenu des anciens comédiens qu'ils reviennent. Il a consacré beaucoup d'efforts à faire vivre*

simultanément et du même sang la salle du Luxembourg et la salle Richelieu. Il a contribué, de la sorte, à emplir les caisses de la maison et l'escarcelle des sociétaires. Il a redonné du lustre aux grandes premières du vieil Odéon ainsi qu'à la maison-mère. L'on a feuilleté le répertoire. On l'a rajeuni. On l'a augmenté ».

Après cette belle aventure de six ans, mais qui l'a fatigué, P-A. Touchard retrouve, en 1953, l'inspection des spectacles où il sera promu inspecteur général, en 1956. Dans ces fonctions, il s'engage résolument dans l'aide aux jeunes troupes provinciales, étant notamment à l'origine du classement en « troupe permanente » du Théâtre de la cité, créée par Roger Planchon, en 1957, à Villeurbanne, mais aussi dans l'aide aux troupes de banlieue parisienne, comme le Théâtre des amandiers à Nanterre ou le Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, et préfigurant, par son action, les futures « maisons des jeunes et de la culture », créées par la suite par André Malraux.

La Vè République confiera à P-A. Touchard des responsabilités au sein de la Télévision nationale, tour à tour président du comité des programmes à la Télévision (1958-62), conseiller littéraire à la RFT puis à l'ORTF (1959-67), à nouveau président du comité des programmes (1969-71) puis délégué du directeur général de l'ORTF (1971-72). P-A. Touchard encouragera des jeunes réalisateurs comme Claude Santelli, Jean-Christophe Averty et l'émission « *Au théâtre ce soir* » de Pierre Sabbagh. Parallèlement, il sera nommé, au début de 1968, directeur du Conservatoire national d'art dramatique, fonction qu'il conservera jusqu'en 1974, et où il fera appel à de nouveaux talents, comme Antoine Vitez. « Pat » assurera aussi, de 1971 à 1974, la présidence du « *Jeune théâtre national* », créé par l'État pour aider les jeunes acteurs issus des conservatoires nationaux.

Officiellement admis à la retraite, mais ne pouvant demeurer inactif, P-A. Touchard accepta, en 1975, la proposition du maire d'Orléans René Thinat de diriger le théâtre municipal d'Orléans, ville où il s'installa et où il créa aussi un festival du cinéma, devenu par la suite les « *journées cinématographies d'Orléans* ». Il se retira en 1981 et décéda à Paris le 11 novembre 1987, à 84 ans, à l'issue d'une vie bien remplie, dévouée au rayonnement d'un théâtre pour tous, que le jeune fils d'instituteur rural n'aurait pas pu imaginer au départ.

Pierre-Aimé Touchard, homme de lettres : En sus de ses fonctions d'administrateur, « Pat » a publié plusieurs ouvrages qui permettent de juger un écrivain de qualité. Outre « *Jacques ou l'amour tranquille* » et « *Dyonisos* », et sans compter divers scénarii ou adaptations de films, « Pat » a notamment publié, au Seuil, ses souvenirs d'administrateur du Français (« *Six années de Comédie française* »), une « *Histoire sentimentale de la Comédie française* », « *l'Oeuvre dramatique de Maeterlinck* »... **et homme de cœur** : P-A. Touchard est resté fidèle à son lycée du Mans. Membre de notre amicale, il assura un rayonnement important aux festivités du centenaire de la création du lycée, en novembre 1951, en y faisant jouer une pièce par plusieurs membres de la Comédie française. Marié à l'actrice de cinéma Ida Montagné, qui joua dans des films d'André Hunebelle, « Pat » était père de trois enfants, Patrick, Rosine, Jean-François. Il connut la douleur de perdre son épouse, dès 1963, et son fils Patrick, en 1987.



On reconnaît, sur cette photo de 1954, sur la gauche, P-A. Touchard, voisinant avec les romanciers Robert Henriques et Françoise Sagan, et le dessinateur Raymond Peynet.

Francis Raison directeur du théâtre au ministère de la culture, a décrit « ce long corps dégingandé, même temps lumineux à la démarche un peu hésitante, ce sourire lent et retenu... ce regard étrangement tourné vers l'intérieur, reflétant cette solitude à la fois chaleureuse et sans compromis, cette préoccupation » ;

Antoine Vitez a écrit de lui « Comme il aimait qu'on le prît pour un autre ! Comme il jouissait d'être regardé comme un bourgeois conservateur, alors qu'il était un dangereux agitateur ! ». Françoise Burgaud, qui a été son adjointe à la « maison des lettres » a décrit « Pat » comme « à la fois timide et accueillant, séduisant, formidablement chaleureux »

Une famille qui fera parler d'elle : Aimé Touchard, le père de « Pat », finira sa carrière comme directeur de l'école Marceau, une des principales écoles publiques du Mans. Son oncle, Gabriel Touchard, fut longtemps le directeur de l'école pratique de commerce et d'industrie du Mans (la « Prat ») dont il contribua à accroître le rayonnement. Son nom a été donné à l'actuel lycée général et technologique, place Washington. Petit-fils de Gabriel, notre camarade Jacques Dorise, fidèle de notre amicale, a été élève au lycée du Mans, avant de succéder à son père Armand à la direction de l'entreprise familiale de négoce technique, dont il fera l'importante société Dorise, certifiée ISO 9002 dès 1993, qui rayonne dans le grand ouest. J. Dorise est aussi devenu un des principaux acteurs de la vie politique sarthoise, élu pendant trente ans (conseiller général de la Sarthe –canton du Mans-centre- de 1973 à 2003, vice-président du conseil général, conseiller municipal du Mans)...

(Pour davantage de précisions, on se reportera aux notices, auxquelles ce portrait doit beaucoup, parues dans la « Revue de la société d'histoire du théâtre », n° 165-166 de 1990, et « *Pierre-Aimé Touchard, un grand Sarthois* », rédigée par M. Claude Petit et publiée dans le volume de mémoires de 1999 (p. 105 à 126) de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe).